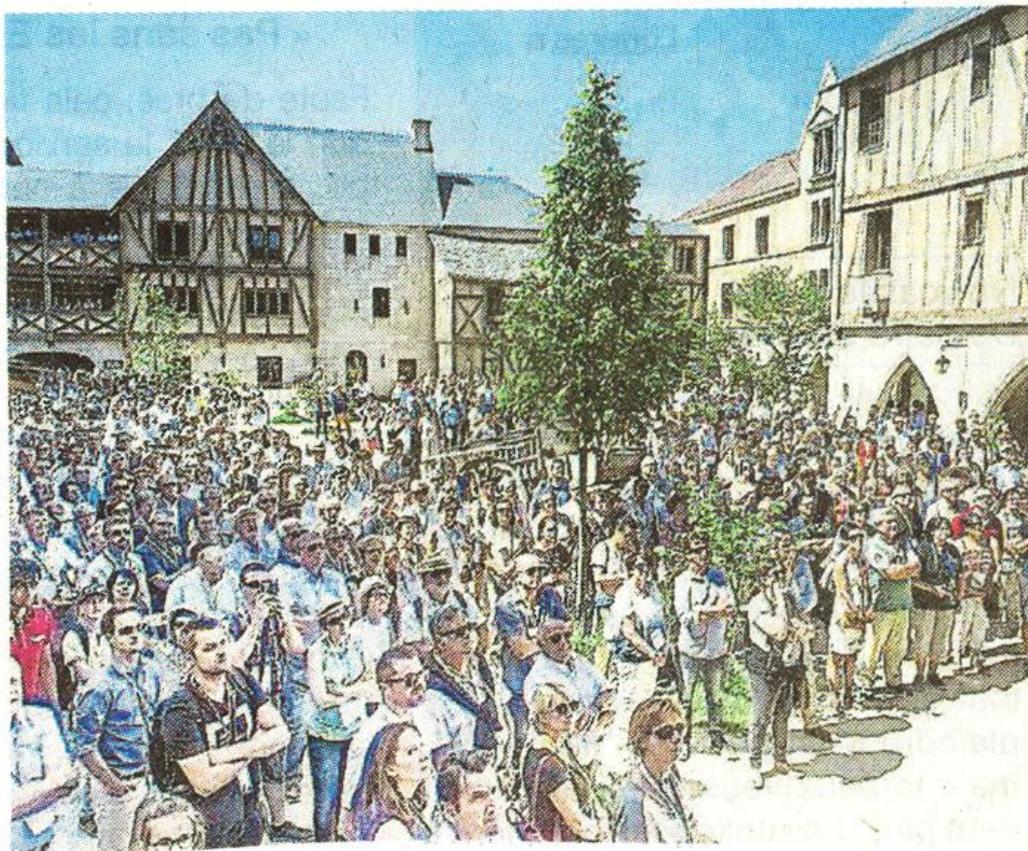


PUYDUFOU®

L'anniversaire du Puy du Fou bat son plein

Pour fêter les 40 ans de sa Cinéscénie, le grand parc du Puy du Fou a mis les petits plats dans les grands. Hier, les festivités se sont déroulées toute la journée et jusque tard dans la nuit. En plus des visiteurs de la journée, 15 000 invités, dont 8 000 Puyfolais, étaient attendus.

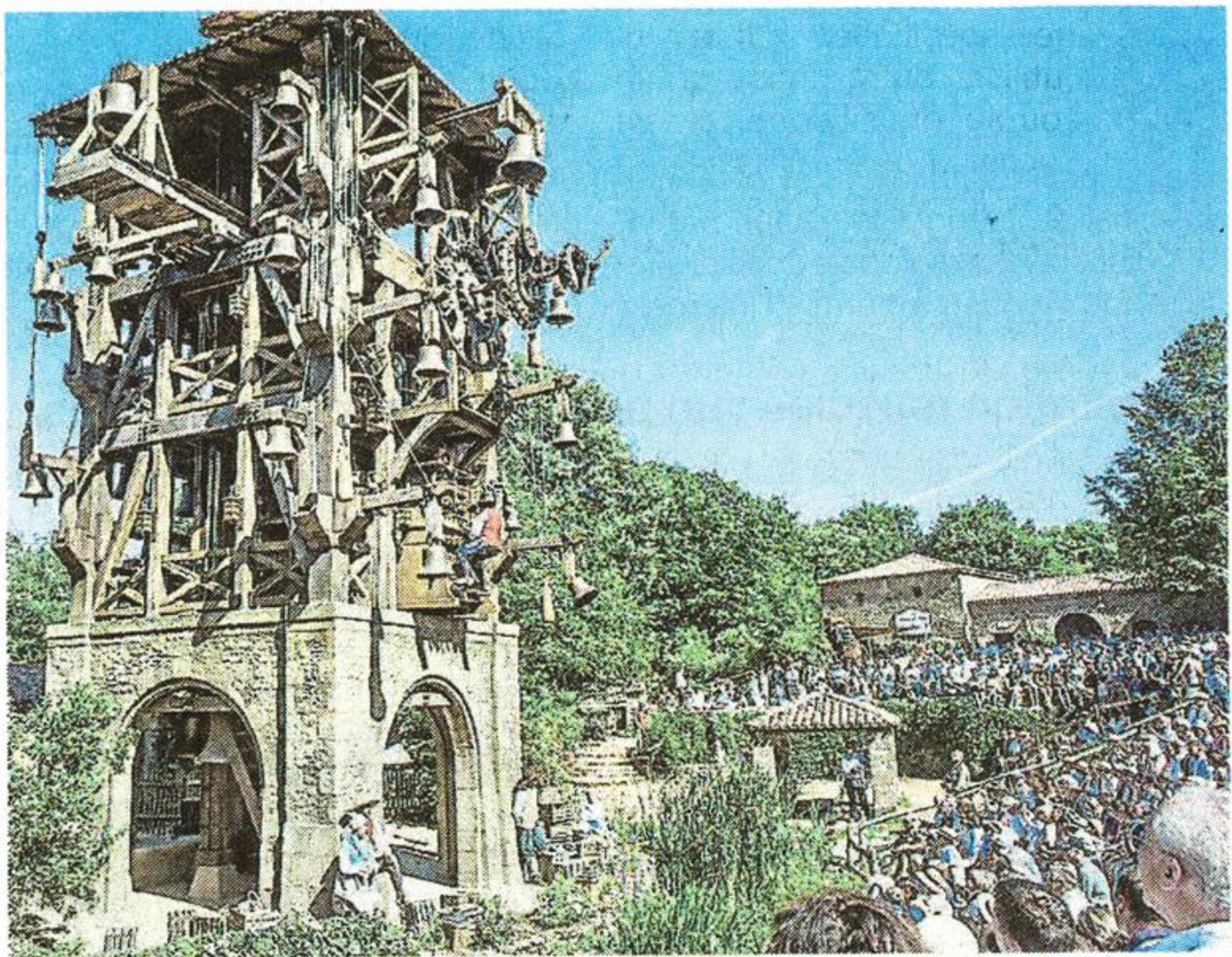
Page 9



Philippe Chérel

Ouest France – Samedi 17 juin 2017

40^e anniversaire en grande pompe du Puy du Fou



Philippe Chérel

« **Vive le Puy du Fou libre !** » a lancé Philippe de Villiers, fondateur du Puy du Fou, hier, en milieu d'après-midi, lors de l'inauguration du cinquième hôtel la Citadelle après avoir dévoilé le blason du parc vendéen avec la devise : « C'est à jamais ».

L'ancien président du Département promet bien que le Puy du Fou est là pour durer encore « **quarante ans de plus** ». Pour les 40 ans de la création de la Cinéscénie, une

grande fête était organisée, à laquelle plus de 2 500 personnes sur invitation ont participé dans la journée. L'occasion d'inaugurer les nouveaux spectacles comme celui du Grand carillon (*photo*). Le soir, a été donnée une représentation exceptionnelle de la Cinéscénie devant près de 14 000 personnes. Mais juste avant, les spectateurs ont pu assister à la parade aérienne de la Patrouille de France.

Le Puy du Fou inaugure son « Grand carillon »



Philippe Chérel

Journée de fête, hier, au parc à thème vendéen. Le Puy du Fou a célébré les 40 ans de la Cinéscénie. Le spectacle, toujours en évolution, se joue chaque week-end d'été grâce à des centaines de bénévoles, les Puyfollais. Le parc a profité de l'occasion pour inaugurer sa nouvelle attrac-

tion 2017 : le Grand carillon (*photo*). Cette architecture de 16 m de haut est constituée d'une centaine de cloches. Elles se déploient grâce à de multiples mécanismes. Quatre musiciens jouent différents airs populaires du XVIII^e siècle. D'où son installation au village... du XVIII^e siècle.

Le Puy du Fou, la quarantaine rayonnante



Dans les gradins, l'anniversaire bat son plein. 15 000 invités dont 8 000 Puyfollais ont fêté cet événement, dans le Grand parc du Puy du Fou.

Le parc à thème célébrait hier les 40 ans de la Cinéscénie. Le programme a été enrichi par des inaugurations et des représentations privées. Une journée pas comme les autres au Puy du Fou.

10 h

Les portes du Grand parc s'ouvrent. Les premiers visiteurs sont déjà là. Arrivés tôt, ils passent rapidement les portiques de sécurité où sont vérifiés tous les sacs au scanner. Depuis les attentats de 2015, le Puy du Fou a multiplié la surveillance, ostensiblement à l'entrée du parc, très discrètement à l'intérieur. Une demi-heure plus tard, la file d'attente s'est considérablement gonflée. Prime à ceux qui se lèvent tôt !

10 h 30

La journée démarre doucement avec le Bal des oiseaux fantômes. C'est presque un jour comme les autres au Grand parc, si ce n'est qu'aujourd'hui sont fêtés en grande pompe les 40 ans de la Cinéscénie. Reconnaisables à leur badge, près de 5 000 personnes ont été invitées pour l'occasion.

11 h 20

Les pas se pressent. Des grappes de spectateurs soulèvent la poussière des allées vers Les Chevaliers de la table ronde. « Pas de panique, on a le temps », dit un homme à son épouse. Certains s'arrêtent pour se faire prendre en photo par des employés du parc. D'autres se promènent aux Fables de la Fontaine. Beaucoup ont l'œil rivé sur leur montre. « On veut voir un maximum de choses aujourd'hui », lance Jacques, un quinquagénaire.



Ce vendredi n'était pas une journée comme les autres, au parc du Puy du Fou. C'était les 40 ans de la Cinéscénie fêtés en grande pompe.

15 h

Un groupe d'enfants s'apprête à quitter le Grand parc. Il s'agit de jeunes Bretons, venus de Landerneau, dans le Finistère, après y avoir participé deux jours. « On a pu voir tous les spectacles hier (jeudi), et aujourd'hui, on s'en va », explique l'une des enseignantes. Ravie d'avoir été présente en ce jour anniversaire, même s'ils n'ont pas pu assister aux cérémonies. « C'est grandiose », lance-t-elle, accompagnée en chœur par les enfants. Noah, en CE2, a découvert pour la première le site. Son verdict ? « J'ai tout aimé. Surtout les

Vikings. C'est génial.

Alors qu'Antoine, en CM2, connaît déjà. « J'y suis déjà allé trois fois », raconte-t-il tout sourire. Des enfants, portant des casquettes aux couleurs de leur « paroisse », on en voit dans toutes les allées, moins pleines que d'habitude. Réservations limitées pour l'événement oblige.

15 h 20

On suit un groupe de personnes. Direction la Citadelle où doit se tenir l'inauguration du cinquième hôtel de la Cité nocturne, édifié cette année. En fait, cela commencera avec une

demi-heure de retard, avec les discours de Laurent Albert, directeur général du Grand parc, Nicolas de Villiers, président du parc, et son père Philippe de Villiers, fondateur du Puy du Fou. « Enfant, on a tous rêvé de dormir dans un château fort. Eh bien, c'est fait », lance Nicolas de Villiers.

Avant de dévoiler le drapeau du Puy du Fou « à l'image des blasons des vieilles cités », sur lequel est inscrite la devise : C'est à jamais. En référence aux personnages historiques ressuscités dans les spectacles, de « l'histoire de France ». Car l'histoire du parc n'a pas fini d'être écrite, à entendre Philippe de Villiers qui le voit bien « durer encore quarante ans ».

17 h

Le Grand carillon, la nouveauté 2017, a droit à une inauguration en bonne et due forme. Puis les invités se dirigent vers le *Derrier panache* pour une représentation privée.

19 h

Les allées se vident. Les portes se ferment derrière les visiteurs. Mais la soirée ne fait que commencer pour les VIP. Au programme : cocktail dans la cour du château Renaissance, show de la Patrouille de France, découverte de l'hymne puyfollais en préambule à la Cinéscénie. Le Puy du Fou compte bien, encore une fois, marquer sa différence. Un parc qui met en avant « l'émotion » pour séduire ses visiteurs.

Beau ballet aérien de la Patrouille de France



Le bal des avions dans le ciel puyfollais.

« Oh ! » « Wouah ! » La Patrouille de France et ses huit avions de chasse ont suscité l'admiration des 14 000 personnes présentes dans les tribunes de la Cinéscénie, hier soir. C'était le cadeau du Puy du Fou pour son 40^e anniversaire. Et malgré le soleil couchant qui faisait face, obligeant à mettre la main pour ne pas être ébloui.

Mais cela n'a empêché de rien d'admirer le spectacle de vingt mi-

nutes durant lequel les pilotes ont su montrer leur adresse en réalisant de véritables acrobaties aériennes. Tout cela sous les applaudissements fournis des spectateurs. Émotion garantie quand les militaires ont dessiné dans le ciel un cœur. Ce soir-là, les cœurs ont battu à l'unisson pour n'en former plus qu'un. Un bel hommage aux Vendéens en cette soirée anniversaire.

« Gardons la beauté comme horizon »

Un discours pour honorer le passé, tout autant que célébrer le futur. Le président du Puy du Fou, Nicolas de Villiers, a ouvert la cérémonie des 40 ans - qui a vu la Patrouille de France épater de ses acrobaties les 14 000 invités - pour remercier les Puyfollais, leurs familles, les amis du Puy du Fou, les nombreuses délégations étrangères... Il a raconté, dans les grandes lignes, les fabuleux destin du Puy du Fou, ce grand parc « oscarisé à Los Angeles plusieurs fois », les naissances de la Puy du Fou académie, de la Puy du Fou internationale, de la Cité nocturne. Il a redit, aussi, l'importance de « la famille puyfollaise », cet état d'esprit qui a permis de passer, en quatre décennies, de 600 Puyfollais, à 4 000 aujourd'hui.

Il n'en a pas oublié pour autant, « deux Puyfollais » à qui il a demandé de le rejoindre sur la scène de la Cinéscénie : le créateur du Puy du Fou, Philippe de Villiers, et le directeur général Laurent Albert, présent depuis quarante ans. Cette soirée qu'il a voulue « familiale », ne devait pas, ne pouvait pas, ne pas mettre en valeur « ces pionniers qui ont fondé le Puy du Fou » et ceux, aussi, qui ont disparu et sans qui, le Puy du Fou, n'aurait « pas pris son envol ».

Le Puy du Fou, enraciné, humain, célébrant sa mémoire, sait également regarder son avenir avec sérénité et anticipation. Les jeunes du Puy du Fou travaillent sur « 29 disciplines » qui leur permettent d'interpréter et de jouer tous les rôles, tous les spectacles, ou presque.



Au centre, Philippe de Villiers et son fils Nicolas, pendant l'inauguration.

Ce qui guide le Puy du Fou, poursuit Nicolas de Villiers, « c'est l'intuition artistique, c'est ce qui préside les destinées du Puy du Fou ». Le seul moteur, « c'est la passion ». Au Puy du Fou, « il n'y a pas de dividende, il n'y a pas de droits d'auteur ». Chaque sous, chaque bénéfice, est reversé au parc, pour son développement, pour la création de nouveaux spectacles : « Tout est créé ici. Les 4 000 Puyfollais sont des Géo Trouvetout (du nom de ce génial inventeur de la bande à Pic-sou) ».

La Cinéscénie, « c'est un hymne à tous les morts de Vendée. Rien ne s'est perdu de leur combat. Dans l'histoire, rien ne se perd jamais, même pas l'anneau de Jeanne d'Arc qui, après son exil, a choisi de revenir au Puy du Fou. Portons fièrement cette œuvre nécessaire. Le Puy du Fou est un acte de réconciliation, de civilisation, qui célèbre l'amour d'un peuple. Gardons la beauté comme horizon. C'est ce qui sauvera le monde. Vive le Puy du Fou ! »

Ils sont Puyfollais depuis seize ou vingt-deux ans... ils racontent

Michèle, Puyfollaise depuis seize ans

« J'ai suivi à la Cinéscénie, il y a seize ans, grâce à une amie, raconte Michèle, une ex-enseignante de 65 ans. Elle m'avait dit qu'il n'y avait presque rien à faire ! En réalité, tous les Puyfollais, ces bénévoles qui œuvrent pour la Cinéscénie, sont bien occupés. Ils sont 3 800 cette année.

Cette habitante de Mauléon a signé pour durer. « Je suis devenue responsable d'un groupe, conflictuelle. Petit à petit, on apprend à savoir ce qui va ou ce qui ne va pas sur scène, même sans formation artistique au départ. C'est impressionnant. »

Elle apprécie aussi la solidarité instinctive qui s'opère entre les figurants lors des spectacles. Comme ce soir-là où une actrice a perdu sa danse. « Pendant une ronde, on a dansé autour d'elle, se souvient-elle en souriant. Elle a pu récupérer et renfiler son vêtement, ni vu, ni connu. »

Virginie, depuis vingt-quatre ans

À côté d'elle, Virginie compte vingt-

quatre ans, la moitié de sa vie, consacrés au spectacle nocturne. « J'apprenais à danser à Fontenay-le-Comte. La chorégraphie de ma compagnie a été recrutée par le Puy du Fou et je l'ai suivie », indique la quadragénaire. Beaucoup de jeunes du secteur ont fait comme elle. « Un bus a été organisé pour transporter tout le monde ».

Aujourd'hui, elle est actrice dans le village de l'Allée romaine. Un village qui a des allures d'une bande d'amis. « On est contents de se retrouver, il y a toujours quelque chose à fêter. » L'hiver, elle est pressée que le mois de mai arrive : c'est la reprise des répétitions.

Véronique et Adeline, depuis trente-deux et vingt-deux ans

Le temps a passé et Virginie a eu trois enfants. Agés de 3, 5 et 8 ans, ils sont aussi Puyfollais. La Cinéscénie est souvent une affaire de famille. Véronique, de Treize-Vents, en témoigne. « Il fut un temps où nous étions quatre générations à la Cinéscénie », confie celle qui a débuté comme secouriste, convaincue par



Maryse et Manuel.

son mari.

Sa fille, Adeline, 25 ans, fait la route des Sables-d'Olonne presque chaque semaine. « C'est mon passe-temps », indique celle qui a débuté dès ses 3 ans. Elle a attrapé le virus très tôt. La Cinéscénie est sa mademoiselle de Proust. « Mes parents m'y emmenaient quand j'étais petite. Ils prévoient mon pyjama dans le sac. Je ne dormais jamais avant la fin du spectacle. » La pire des punitions ? « Être privée de Cinéscénie, une menace très efficace ! »

Maryse et Manuel, plus de vingt ans chacun

Après dix-huit ans de bons et loyaux services, Maryse a dû faire un break.

À 65 ans, la voilà de retour « pour l'amour du Puy du Fou ». Actuellement, elle fait partie de la brigade qui nettoie les tribunes, 42 volontaires pilotés par Manuel, un Puyfollais expérimenté qui a débuté comme acteur. « On y passe une heure ou plus le samedi et le lundi matin », indique la passionnée. Qu'importe la tâche, c'est l'œuvre qui compte. « Je fais ça pour notre patrimoine, pour ce qu'a créé M. de Villiers, pour défendre notre Vendée. La Cinéscénie, c'est une fierté. »

Textes et photos : Céline BARDY, Philippe CHÉREL, Christian MEAS, Malika MEROUARI et Roselyne SÉNÉ.

« J'ai décidé, avec Nico (Nicolas de Villiers) et Laurent (Albert, directeur général) de durer encore quarante ans. Vive le Puy du Fou libre ! »

Philippe de Villiers, fondateur du Puy du Fou

3 800 C'est le nombre de Puyfollais bénévoles qui montent, chaque soir, sur la scène de la Cinéscénie. Cette année, soit 200 acteurs de plus par rapport à 2016. Concernant le Grand parc (qui fêtera ses 30 ans en 2008), ce sont 205 permanents, plus de 1 600 saisonniers, qui participent à l'ouverture du site 156 jours en saison.

Puy du Fou : Ph. de Villiers et les débuts insolents

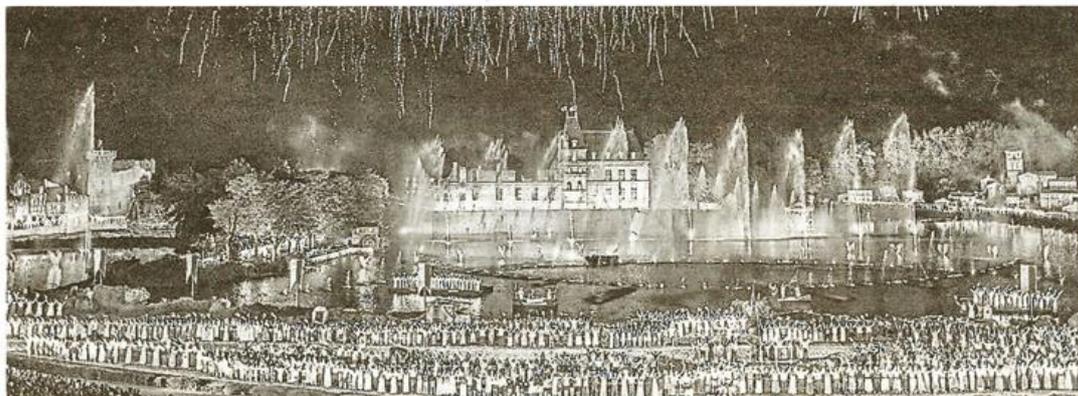
À l'occasion du 40^e anniversaire de la Cinéscenie, vendredi soir, le créateur du parc vendéen a rappelé les conditions de la première du spectacle nocturne en plein air en 1978. Épiques.

« C'est ici que tout a commencé. C'était le 16 juin 1978. » La voix de Philippe de Villiers était émue vendredi soir au moment du discours. Les presque 4 000 Puyfolais (bénévoles du Puy du Fou) à ses côtés, l'orchestre de Prague dans le dos et face à l'immense tribune de plus de 14 000 places, le créateur du Puy du Fou a prononcé un discours à l'occasion du 40^e anniversaire de cet immense spectacle vivant en plein air qu'est la Cinéscenie.

« Il y a deux hommes sans lesquels je n'aurais pas pu réaliser mon rêve. L'un est parti, c'est mon père, Jacques de Villiers, et son meilleur ami, qui était maire des Herbiers, il a 101 ans et il est là, Pierre Chatry. » Philippe de Villiers demande au public de se lever et fait applaudir ses figures tutélaires. La solennité laisse place à l'humour. La voix du créateur du Puy du Fou se réchauffe.

« Les notables en loden »

« Le 16 juin 1978, il pleuvait des cordes de plomb et la tribune n'était pas celle d'aujourd'hui. Elle était faite des bancs de bois de Mouilleron-en-Pareds. Un bois mûr : moelleux par temps sec et spongieux par temps humide. » Il raconte que, de la modeste régie de l'époque, il observe, inquiet, « les notables en loden ». « Je les voyais qui s'as-



Vendredi soir, le Puy du Fou célébrait le 40^e anniversaire de la Cinéscenie.

seyaient, se relevaient, et les dames qui disaient : tu as un rond. » Un rond d'humidité imprimé par l'assise en bois trempé. « Les notables sont des gens qui, à défaut de l'avoir toujours propre, n'aiment pas avoir le séant humide. » Philippe de Villiers savoure l'effet du bon mot sur la tribune du jour qui compte quelques notables...

« La suite est plus originale. La chaleur fusionnelle fait que tous les invités sont debout. Il n'y avait plus de ronds sur les loden et s'il y en avait, c'était l'émotion. C'était la conclusion d'une année de travail. » À l'époque, Philippe de Villiers ter-

mine l'Ena mais il a surtout passé la dernière année à monter son spectacle, « un grand film de plein air », autour de l'étang que surplombent les ruines du château du Puy du Fou, rachetées peu de temps avant par le conseil général de Vendée de l'époque. La Cinéscenie est l'acte fondateur du Puy du Fou, le grand parc historique naîtra dix ans plus tard, en 1988.

Pendant la préparation de cette deuxième création Philippe de Villiers est secrétaire d'État à la culture dans le gouvernement de Jacques Chirac. Il voit arriver le dossier Eurodisney et raconte qu'il a voulu convaincre le

Premier ministre qu'un parc de l'histoire de France pouvait rivaliser avec le géant américain : « Ils ont une petite souris, nous, on a Jeanne d'Arc »

En Vendée, la recette fonctionne depuis 40 ans. « Pourquoi ça a duré si longtemps ? Parce que l'idée ne s'est jamais abîmée, le Puy du Fou est un hymne, un acte d'amour, un acte de gratuité. Parce que le feu créatif ne s'est jamais éteint. »

Et Philippe de Villiers le voit perdurer les 40 prochaines années. « Maintenez haut le flambeau », a-t-il soufflé aux Puyfolais dont il a rappelé l'éloquente devise : « C'est à jamais. »

Céline BARDY.